

# Zabou Carrière

## photographe

[zabou.carriere@gmail.com](mailto:zabou.carriere@gmail.com)

[zaboucarriere.com](http://zaboucarriere.com)

[instagram.com/instadezab/](https://www.instagram.com/instadezab/)

[facebook.com/zabou.carriere.1](https://www.facebook.com/zabou.carriere.1)

# Démarche artistique

Zabou Carrière étudie la photographie à la Cambre (Bruxelles) dans l'atelier de Gilbert Fastenaekens. Elle s'éloigne de la photographie pendant plusieurs années et fait du graphisme. Au début des années 2000, elle reprend la pratique d'une photographie appliquée à raconter le monde en réalisant des reportages et des portraits pour la presse finlandaise, belge, française... et pour le corporate.

Depuis 2010, son travail photographique s'oriente vers des projets plus personnels où l'enseignement reçu à la Cambre et son expérience de reporter se rejoignent dans une photographie à la fois documentaire et intimiste.

Son travail s'intéresse à la nature humaine dans ce qu'elle a de beau ou décevant, dans ses forces mais aussi ses failles. Elle parle de l'Homme en mettant le doigt sur ses contradictions, sa duplicité, sur ce qui le déshumanise ou au contraire le fait sensible.

Il faut aller au-delà de ce qu'elle donne à voir. Que ses contemporains soient présents dans ses photographies ou absents, c'est leur rapport à leur nature profonde et à l'Autre qui est interrogé ; c'est une interrogation sur nous-mêmes qui est ainsi formulée.

Que peut dire un visage, un corps, une attitude, un geste ? Que peut dire une absence ?

Dans *Tomašica, un charnier européen* ou *Elements after crimes, 44.86°N 16.77°E*, leur présence ensevelie a ressurgi du passé. Les corps ont quitté la vie et disparu des images. Ces séries sont la suite de *Trnopolje, un été oublié*, où les fragments de corps sont ceux des survivants qui cherchent encore leurs morts et dont ils espèrent trouver des "restes". Ces morts sont l'incarnation de la bestialité des hommes.

Les trois séries des *Habitants* livrent un fragment de ce qu'ils sont en images et en textes ou inscrivent leur corps dans le paysage transformé de leur quotidien.

*Les Peaux*, photographiées à la chambre et démesurément agrandies, sont solides et fragiles à la fois comme une frontière entre soi et le monde extérieur. Ou comment l'homme subit tout en se protégeant des agressions extérieures.

Avec *Chimères*, elle introduit une nouvelle dimension dans son travail, celle de la fabrication/transformation des images.

Parallèlement, elle conçoit et anime des ateliers de pratique artistique auprès de publics variés (enfants, adolescents, familles, personnes âgées, jeunes en difficulté...).

## **Elements after crimes, 44.86°N 16.77°E**

10 photographies 120 cm x 80 cm, tirages jet d'encre pigmentaires sur papier fine art Hahnemühle Ultra smooth 305 g.  
2014-2019

Décembre 2013, les fouilles sont achevées dans le charnier de Tomašica en République serbe de Bosnie. Elles avaient commencé en septembre suite aux déclarations d'un témoin serbe. Vingt ans après les faits, il avait indiqué le lieu où les non-serbes avaient été jetés dans une fosse creusée, en 1992, pour cacher les corps pendant la guerre de Bosnie. En 1993, la population locale s'étant plainte des odeurs, ceux-là même qui avaient enterré les corps en avaient déterré une partie pour les cacher dans un charnier secondaire, Jakarina Kosa, à quelques dizaines de kilomètres.

Quelque 600 personnes ont été ensevelies à Tomašica, ce qui en ferait le plus gros charnier découvert en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale.

Zabou Carrière qui avait suivi les fouilles à l'automne, a décidé de revenir à Tomašica quelques mois plus tard. Les photographies d'*Elements after crimes, 44.86°N 16.77°E* montrent de l'eau, de la boue, des pierres, des plantes, autant d'éléments de la nature d'une apparente banalité. Leur échelle n'est pas clairement perceptible, les images sans perspective. Les prises de vues sont réalisées en plongée, dirigées vers le sol. Plutôt que des paysages, ce sont des surfaces qui sont montrées, celles-là même qu'il a fallu creuser pour en dégager les restes des morts recherchés depuis vingt ans.

Les photographies suggèrent plutôt qu'elles ne montrent l'horreur.

Une image pointe vers un ciel balafré, indécis entre soleil et nuages. Il fait beau et chaud aussi dans cette région.

La végétation a recouvert la terre retournée, l'eau a rempli les fosses, les pelleteuses en charge de leur extraction ne couvrent plus les chants des oiseaux. Le paysage a été modifié par les interventions de l'homme et a fini par livrer ses secrets. La scène des crimes existe dans la mémoire collective et pourtant plus grand'chose n'y est visible.

Raphaël Enthoven, reprenant un texte de Vladimir Jankélévitch, s'interroge sur le fait qu'à Auschwitz "l'herbe recommence à pousser chaque année et les oiseaux y chantent". Il ajoute : "On ne peut pas ne pas s'indigner que la vie continue et on ne peut pas ne pas s'en réjouir non plus."

Lors de l'entrée au Panthéon de Simone Veil et de son mari Antoine, il avait été diffusé l'enregistrement de *L'aube, à Birkenau, 17 juin 2018, 5 heures du matin*. On y entend le chant des oiseaux.







**Rencontres photographiques du X<sup>e</sup>**  
Galerie B&B, 2019



**Le Shed, centre d'art de Normandie**  
2019





## **Tomašica, un charnier européen**

8 photographies, 100 x 66 cm, impression numérique jet d'encre éco-solvant sur in-tissé 200 g. Enregistrement sonore.  
2013

Septembre 2013, les fouilles commencent. Plus de 400 corps ou morceaux de corps seront à nouveau déterrés entre l'automne 2013 et le printemps 2014.

En 1993, la population locale s'était plainte des odeurs.

Ceux-là même qui avaient enterré les corps en avaient déterrés une partie et les avaient cachés dans des charniers secondaires.

Presque 600 personnes ont été ensevelies à Tomašica ce qui en ferait le plus gros charnier découvert en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale.







## Trnopolje, un été oublié

2010-2012

24 photographies, 50 x 33 cm et 100 x 66 cm, impression numérique jet d'encre éco-solvant sur in-tissé 200 g, Photographies réalisées en Bosnie, vingt ans après la guerre de 1992-1995

Je pars sur ces lieux en quête d'un passé dont il ne reste rien en cherchant dans le présent ce qui m'évoque ce passé que je ne connais pas. Je veux apporter une forme de trouble dans mes images, que ce présent nous replonge vingt ans plus tôt. J'y scrute des détails me questionnant sur leur possible appartenance à ce passé-là.

Je m'intéresse aussi aux corps, aux fragments de corps de ceux qui ont survécu et qui cherche toujours leurs disparus. Parfois, vingt ans après, on retrouve encore, dans des charniers, ce que l'on n'appelle plus des corps mais que l'on nomme des restes.

La vie des habitants de Trnopolje a basculé du jour au lendemain-. Une question m'obsède : comment des amis peuvent devenir brutalement des ennemis.

En Bosnie, j'ai compris ce que c'est que d'être marqué à vie par la douleur.

Pour pouvoir oublier, il faut d'abord se souvenir.

Pour pouvoir pardonner, il faut être reconnu victime.







**Galerie Confluences,**  
Paris, 2014







## Peaux

12 photographies couleurs, 120 cm x 150 cm, tirages argentiques.

Photographiée à la chambre et fortement agrandie, cette série parle de cette infime frontière entre soi et le monde extérieur.

Les traces photographiées témoignent que quelque chose s'est produit sur ce corps, est venu le blesser de façon temporaire ou indélébile.

Protection et mémoire, expression extérieure d'un mal intérieur, ces images renvoient à ce qu'il s'est passé avant leur prise.

Elles dévoilent aussi de l'intime habituellement recouvert d'un vêtement.

Le gros plan ne laisse rien deviner de la partie du corps dont il s'agit, ni de l'identité du modèle. Le fort agrandissement tend à déréaliser le fragment photographié.







## Chimères

2018-2020

Impression jet d'encre sur fine art, contrecollées sur dibond, 100 cm x 60 cm

Avec *Chimères*, Zabou Carrière poursuit ses questionnements sur la nature humaine au travers de personnages hybrides, mi-réels, mi-fictifs.

Elle introduit une nouvelle dimension dans son travail, celle de la fabrication/transformation des images qui lui permet d'approfondir les ambiguïtés de l'être humain.

Dans cette série, elle fait le choix d'abandonner la couleur, d'assombrir ses images obligeant à les regarder attentivement.

Surgissant de l'ombre on est d'abord attiré par ces corps dénudés semblant offerts, forts ou délicats. On ne distingue pas tout de suite l'étrange visage qu'ils revêtent.

Des corps qui se montrent et des visages qui semblent cachés derrière des masques. Se dévoiler tout en se cachant.

Dans une seule image, des sentiments contradictoires s'entrechoquent. Ses photographies happent le regard et créent un malaise. Ses personnages chimériques sont à la fois familiers et inquiétants, pas complètement humains, mais reconnaissables comme tels. Ils nous balancent entre désir et rejet, attirance et répulsion.

Une sorte de violence sourde y est perceptible, le côté animal de l'Homme ressurgit avec ces figures mi-hommes, mi-bestiales.

Ils traduisent la complexité de la nature humaine, apparentée parfois à un animal, sa dureté et sa fragilité mais aussi sa difficulté à être et à se rendre visible à l'autre.





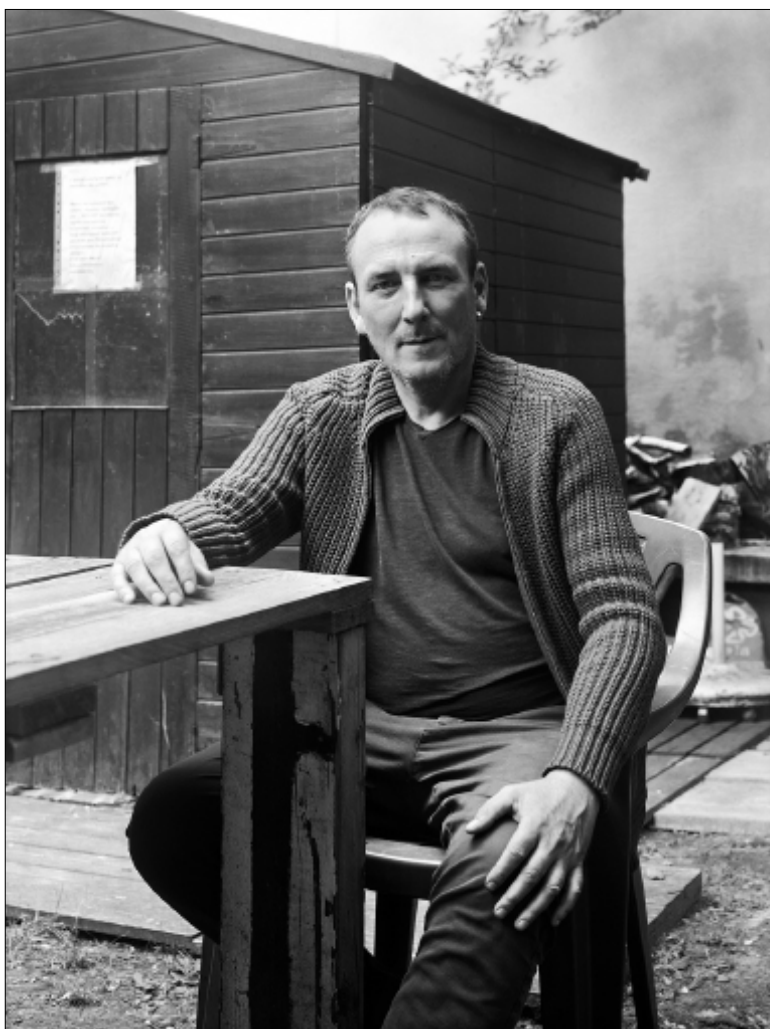
## Les habitants #1

2017

15 portraits regroupant des photographies noir et blanc et un texte, 50 cm x 40 cm

Le projet avait comme point de départ la rencontre avec des habitants d'un même immeuble parisien.

Photographiés sur le vif (cf. les petites images), fulgurance de la rencontre, qu'en reste-t-il ? Des textes librement inspirés de nos discussions et un portrait, posé cette fois-ci.



C'est elle la première qui m'avait accueillie dans l'immeuble. Débordée, elle l'était déjà. Elle m'avait aidée à organiser l'apéro qui avait réuni les habitants du passage et du faubourg avant l'été. Je n'ai pas pu la revoir et la photographier. Débordée, elle l'est toujours.

Alors, c'est lui qui m'accueille.  
De sa vie rêvée de marin, il a gardé le goût des fruits de mer iodés, comme ceux qu'il avait apportés et fait goûter aux voisins. Il navigue toujours aussi, d'un port à l'autre ou plutôt d'une ville à l'autre, rendant visite à l'un, toujours présent pour l'autre.  
*"Je m'occupe beaucoup des autres."*  
Ce soir-là, il s'est occupé de moi.

texte accompagnant les photographies :

C'est elle la première qui m'avait accueillie dans l'immeuble. Débordée, elle l'était déjà. Elle m'avait aidée à organiser l'apéro qui avait réuni les habitants du passage et du faubourg avant l'été. Je n'ai pas pu la revoir et la photographier. Débordée, elle l'est toujours.

Alors, c'est lui qui m'accueille.

De sa vie rêvée de marin, il a gardé le goût des fruits de mer iodés, comme ceux qu'il avait apportés et fait goûter aux voisins. Il navigue toujours aussi, d'un port à l'autre ou plutôt d'une ville à l'autre, rendant visite à l'un, toujours présent pour l'autre.

*Je m'occupe beaucoup des autres.*

Ce soir-là, il s'est occupé de moi.

texte accompagnant les photographies :

*J'emménage vendredi, l'ascenseur est en panne et je vais m'installer au huitième étage. Je ne sais pas s'ils vont maintenir le déménagement.*

Quand elle s'installe quelque part, rien ne peut se passer normalement. Elle n'habite pas encore ici mais accepte, sans poser de questions, que je la photographie parmi les déménageurs et les cartons.

*Je connais ce que vous faites. Je sais que ce n'est pas simple d'impliquer les gens, qu'ils aient envie et se sentent à l'aise.*

Son ancien appartement a été racheté et on l'a relogée ici, celui d'avant aussi avait été racheté. Il fait chaud, très chaud en ce mois de juillet à Paris. Depuis plusieurs semaines, l'ascenseur est sous les eaux de la poissonnerie du supermarché d'à côté et des orages du début du mois.

*Je me suis dis : comment je m'habille ? Est-ce que je me maquille un peu ? Et puis, non... je suis en train de déménager !*

Quand je suis revenue pour le portrait, elle a enfilé une robe sombre et s'est maquillée dans la cuisine en chantier.



*"J'emménage vendredi, l'ascenseur est en panne et je vais m'installer au huitième étage. Je ne sais pas s'ils vont maintenir le déménagement."  
Quand elle s'installe quelque part, rien ne peut se passer normalement. Elle n'habite pas encore ici mais accepte, sans poser de questions, que je la photographie parmi les déménageurs et les cartons.  
"Je connais ce que vous faites. Je sais que ce n'est pas simple d'impliquer les gens, qu'ils aient envie et se sentent à l'aise."*

Son ancien appartement a été racheté et on l'a relogée ici, celui d'avant aussi avait été racheté. Il fait chaud, très chaud en ce mois de juillet à Paris. Depuis plusieurs semaines, l'ascenseur est sous les eaux de la poissonnerie du supermarché d'à côté et des orages du début du mois.

*"Je me suis dis : comment je m'habille ? Est-ce que je me maquille un peu ? Et puis, non... je suis en train de déménager !"  
Quand je suis revenue pour le portrait, elle a enfilé une robe sombre et s'est maquillée dans la cuisine en chantier.*



## Les habitants #2

2019

photographies couleurs et noir et blanc, formats variables

Il faut tourner le dos à Paris, passer sous les échangeurs de l'autoroute A1 et du périphérique, longer la "colline du crack", s'engouffrer dans une impasse pour arriver au pied d'un immeuble long d'une centaine de mètres, haut d'une dizaine d'étages, niché entre le périphérique, un cimetière et un terrain vague pour rencontrer les habitants.

Dans ces logements sociaux de la porte de la Chapelle, vivent principalement des familles françaises d'origine étrangère et des étrangers d'origines très diverses récemment arrivés en France.

Le projet, réalisé dans le cadre d'une résidence de création dans l'espace public, est né de ce "décor" et voulait inclure les habitants de ce quartier défavorisé du nord de Paris.

Puisque ces parisiens sont des populations que l'on qualifie d'"empêchées" au sens où leurs conditions de vies, leurs moyens, leur situation géographique les freinent dans leur accès à la culture, je suis venue réaliser ces images dans leur environnement et avec eux.

Une première étape du projet fut de faire des photographies des différents espaces extérieurs de leur lieu de vie.

Lors de la deuxième étape, j'ai planté ma chambre 4 x 5 inch au milieu de la large pelouse qui longe l'immeuble et suis allée chercher les habitants pour les photographier dans des postures d'abandon, de déséquilibre, de chute... Vingt-sept ont été photographiés. Utiliser une chambre, c'est prendre son temps, préparer avec son modèle ce que sera l'image, la construire ensemble. C'est une attention particulière qui est posée sur les personnes photographiées.

C'est rendre ce moment de la prise vue comme hors du temps et découvrir, plusieurs jours après, une image.

La dernière étape fut un travail graphique où les habitants ont retrouvé leur environnement que j'ai transformé.

Ce projet s'inscrit dans la continuité de la série Les Habitants #1 ; des rencontres avec des locataires d'un logement social du XI<sup>e</sup> arrondissement, série de portraits et de courts textes.





## Fils de...

2009-2011

Trente diptyques composés d'une photographie couleur (50 cm x 75 cm) et d'un texte (50 cm x 75 cm), contrecollés sur dibond

Trente portraits de filles et fils de parents homosexuels, âgés de 18 à 87 ans.

Je photographie rarement les gens en gros plan.

Pour ce projet, il m'a semblé rapidement évident qu'il fallait me rapprocher d'eux.

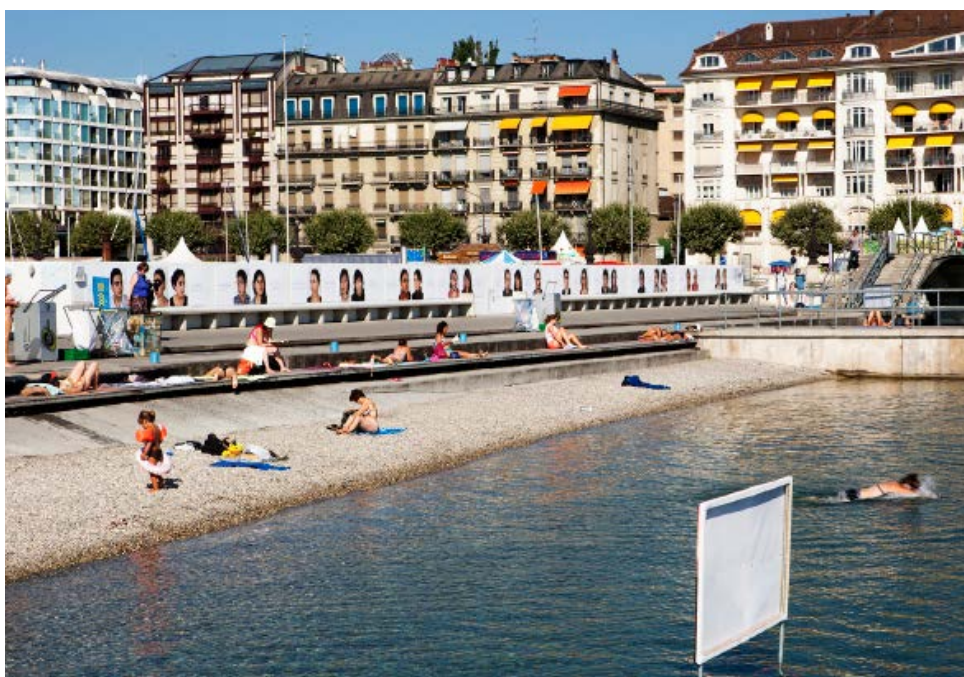
Ce qui m'intéresse, ce sont les gens et rien qu'eux. C'est leur histoire intime qu'ils racontent et je veux être au plus près.

Je me concentre sur leur visage éliminant tout ce qui peut "encombrer" le sujet, nous éloigner d'eux, nous distraire.

Je recherche deux choses : une position du visage et un regard qui doit nous happer, dans lequel on plonge. Il ne cherche ni à affirmer ni à imposer mais incite plutôt

à se questionner. A quoi pensent-ils ?

En se posant cette question, on se met à leur place.



**Bain des Pâquis,**  
Genève, Suisse, 2013

**Galerie BenJ,**  
Paris, 2011





Ma mère est partie quand j'avais deux ans.  
Dans la cité où j'ai grandi avec mon père et sa nouvelle femme,  
ça ne se fait pas de dire que sa mère est lesbienne.



**Jimmy**, 30 ans, informaticien, Vitry-sur-Seine  
**Geneviève**, 87 ans, retraitée, Paris

Marguerite, ma mère, avait des tendances lesbiennes.  
À son époque, le mot était tabou et la chose secrète.  
Elle était née en 1886.



## Le vitrail aux cent visages...

2014-2015

Impression sur verre, verre antique et plomb  
Cathédrale de Strasbourg

Lorsque Véronique Ellena m'a demandé de travailler avec elle sur un projet de vitrail pour la cathédrale de Strasbourg, j'étais loin d'imaginer les montagnes que je soulèverais.

Il nous aura fallu concevoir 15 mètres carrés d'un vitrail qui allait s'inscrire dans un patrimoine millénaire, côtoyer d'autres vitraux du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle et nous survivre.

C'est à partir de photographies extraites de nos archives ou produites pour le projet que j'ai relevé le défi avec elle.

Un paysage a été re-créé sur la baie de gauche, des portraits de nos contemporains se mêlent à un tableau d'Hans Memling sur la baie de droite.







Les photographies présentées dans ce document sont soumises au droit d'auteur et ne peuvent être diffusées sans autorisation.  
© **Zabou Carrière - 2020**

Zabou Carrière - [zabou.carriere@gmail.com](mailto:zabou.carriere@gmail.com)